

« Nous ne sommes pas dans un siècle à paradis. »

H. Michaux

« Notre idée centrale est celle de la construction de situations, c'est-à-dire la construction concrète d'ambiances momentanées de la vie, et leur transformation en une qualité passionnelle supérieure. »

G. Debord

« Prenez le Studio Réalité d'assaut et reprenez l'univers ! »

W.S. Burroughs

MURS, MURS, SURPLACE & PAROLES EN L'AIR

Pour avoir choisi une fois pour toutes de privilégier l'auto-construction à la construction de soi, d'accepter d'avoir mal plutôt que d'attendre du bien-être, ce sera peu de dire et (encore moins) de constater que les *gypse kings* de l'Atelier Artistique, en ce début d'année retranché dans leur chantier (*redoute* ou *déroute* ? Pour l'heure la place des consonnes et ce sur quoi il faut mettre l'accent restent douloureusement incertains), sera à mille lieux (estimation basse) très en arrière des logiques séduisantes & des vœux pieux qui animent et motivent la réforme du collège... Parce que, oui, malgré les cadences abrutissantes concédées sans résistance, les révisions antihumanistes successives du plan quinquennal originel imposées sans concertation, les efforts masochistement consentis, les sacrifices extatiquement acceptés l'année passée, rien n'est terminé s'agissant de notre remise au carré de ce qui doit & va devenir la galerie du collègue... Interminablement à pied d'œuvre aux pieds des murs ou en plein dedans... Comme si presque tout restait encore à faire... A vue de nez, l'Atelier paraît victime d'un sortilège, d'un pot au noir du remis à plus tard et de la bonne volonté sur un horizon souverainement isostatique, d'un principe de réalité à tête de consécution au défilement tectonique, d'une sorte de piétinement géostationnaire sudoripare dans un angle mort climatisé, d'un bouinage amateur en queue de cortège de la fin de l'histoire, définitivement coincé dans un entre-deux dont on aurait oublié le commencement sans jamais toutefois, et pour compensation, en voir le bout... Mauvaises vibrations ? Coup de mou ? Ce serait mal connaître le degré d'aveuglement eusocial de celles & ceux de l'atelier artistique qui n'ont essentiellement que faire de leur image afin de s'occuper de toutes les autres, et justement ! Pour la poignée de volontaires de l'atelier, vieux compagnons de route & impétrants ultras, *chain gang* toujours renouvelé, l'objectif reste prosaïquement, rageusement, obstinément, salutairement, élémentairement, basiquement le même : finir de poser le placo avec un map pas trop grumeleux ; finir de poncer l'enduit qu'on espère homogène ; finir de peindre sans oublier trop de poils de pinceau ; finir de finir ; en *finir en beauté* avec tout ceci, toutes choses qui justifient & légitiment, de notre point de vue, l'aliénation et l'exploitation *déculpabilisées* (version 2012), *détabouïsées* (remix 2016) de notre belle jeunesse, pour l'occasion, ici-bas, sacrifiée sur l'autel du Grand Moloch de l'incertaine & spectaculaire culture artistique contemporaine... A la fin des fins, parce qu'il faut conclure, mettre un terme et un point final à cet *élevage de poussière*, la recette va rester la même : on s'y met tous les mardis soir sans pause (jusqu'à 18h20) dans un registre de banale servitude collectiviste et, pour les plus féroceusement altruistes & laborieux des *cénobites vivrensemblistes*, on s'activera autant de mercredis après-midi que faire se peut, sur le mode du travail forcé sans temps mort (jusqu'à 18h00 maximum)...

Dans le même temps (il nous reste à devenir ubiquistes... A cœurs vaillants, rien d'impossible ! Deadline : mars 2017...) nous nous échinons à préparer notre troisième & toujours aussi massive participation au festival Expoésie de Périgueux... Expoésie? Un raout qui, sous l'égide d'Hervé Brunaux, célèbre avec une belle pugnacité, année après année, les formes poétiques les plus expérimentales, confidentielles, alternatives, marginales, singulières ou bien malgré elles mort-nées, abondance de possibles et de crises de vers où fermente ce qui pourrait bien devenir la poésie lambda à un moment ou un autre... Après la poésie concrète phosphorescente outdoor fracassée dès la première nuit et l'arène gigantesque de poésie visuelle purgée de tout signe linguistique identifiable coincée dans la porte d'entrée du Maap un jour de pluie, on se dirige lentement mais sûrement vers ceci : "téléprésentés" d'une manière ou d'une autre (la présence tangible à Périgueux est pour nous bien trop hasardeuse...), au rythme d'un par jour durant la durée du festival, d'inquiétants néologismes, "menaces fantômes" jouant sur les maux, conditionnellement déchiffrables, composées de caractères monstrueux, et finalement érigées sur un des toits-terrasses du bahut : au pied de la lettre, donc, il s'agira de voir ce qu'on voudra dire... Au sens propre et figuré, par conséquent, des paroles en l'air... Mais aussi et surtout des mots-valises qui vaudront pour autant de concentrés de poèmes... Des "moèmes" (mot/poème=moème) qui seront à la poésie élégiaque approximativement ce que le corium peut être à une centrale nucléaire en plein syndrome chinois... S'évertuant à retotaliser les expériences nébuleuses & effarées du monde, perçu comme trop mutant & fiévreux, trop entropique & implosif pour être décrit, saisi & maîtrisé par le vieux vocabulaire, vieille machine-outil mise en panne par le lyrisme décliniste, le babil controuvé sans adresse, l'émoticon alexithymique, le jargon infantilisant slidé, l'élément de langage veule, le déluge d'acronymes de cyborg encravaté, le slogan aphone, le gossip pasteurisé, les harangues asémantiques et les double-discours aux cloisons étanches en lambeaux, nos *ésoterribles* "pwoerds" (un "portmanteau-word" étasunien qui équivaut à notre *moème* et que l'on doit au poète mEKAL aND... Sinon, "ésotériques/terribles=*ésoterribles*") emprunteront sans détournement & sans ironie volontaire le glamour mercenaire & le spectaculaire kitsch du "Hollywood sign"... Le double-fond et les tiroirs secrets d'un mot-valise à la plurivocité vénéneuse d'un côté, la forme parousique bien creuse d'une pub pour un ancien manège à chevaux devenu le fétiche paroxystique ultimement épuisé de tous les miroirs aux alouettes, de l'autre... la *coollision* (collision/cool=...) & la masse critique atteinte de ces deux contraires devraient produire un monstre boosté de "littérature invisible" assez efficace & *pancartistique* (on vous laisse faire...) pour forcer, sinon l'adhésion, au moins l'attention... On en sera arrivé, à ce stade, pour les plus anglophones de celles et ceux qui ont suivi, à faire et à montrer des "oneworlds" (dixit Geoff Huth) en "*langageye*" (dixit Gary Barwin)...

... A la suite de ce rush du mois de mars, et jusqu'en fin d'année, *bernard-l'ermitant* une belle coquille à la nacre glycérophtalique immaculée enfin devenue un camp de base du dernier chic, il incombera aux membres de l'Atelier de mettre en route & d'entretenir la galerie, à décider collectivement d'un certain nombre de procédures, de règles, d'aménagements, de routines de toutes sortes, à se partager un certain nombre de contraintes & d'astreintes et, parce que c'est bien cela qu'on voulait atteindre, s'appliquer à accrocher, à mettre en exposition les oeuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain, les réalisations des élèves du collège (et d'abord celles et ceux de l'option arts plastiques), les productions de tous les minots du secteur... Bref, avec l'aide de professionnels rompus à cet exercice, on tentera de s'approprier les codes, les manières & les habitus des *flagships* et vitrines institutionnelles du Monde de l'Art.

... Et puis, et enfin, parce que *dire n'est pas faire* (Non, non!) & que l'autoprophétie fait vite profil bas face au réel (Si, si!), pour autant que l'on ait le feu vert de la mairie et l'argent qui va avec pour assurer la logistique, il nous restera, réinvestissant les maquettes et les dessins préparatoires du projet "socles communs" des cinquièmes A de l'année dernière, à bétonner les deux sculptures (similaires à notre "Charlotte" tapie dans le gazon du parvis de notre collège, et bientôt mise "en mousse"...) initialement programmées à proximité du futur théâtre de verdure, sortes de mesas artificielles à la finalité obscure, de nano-playgrounds biomorphes ou de monolithiques radeaux de ciment sans destination établie et à distribuer dans les paysages les petites runes pétrifiées & abstraites qui, à la manière de balises, y mèneront...

... Et après, après... Et après? Après, vacances. Grandes vacances. Pour autant que tout ce qui précède soit passé de l'incantatoire au descriptif, après s'être échiné au service de la collectivité, nous aurons bien mérité un petit coin de paradis, le droit à l'expression inconditionnelle de nos qualités passionnelles supérieures et finalement, l'insigne privilège de profiter à notre guise de l'univers tout entier...

PhG